

ETIENNE DE DURAND

Directeur du centre des études de sécurité à l'IFRI

Les heureuses années 90 sont mortes, et avec elles, la période unipolaire. Absorbés par leurs priorités nationales, les États-Unis ne seront plus en mesure d'agir comme « l'indispensable nation » sur la scène mondiale. Cependant, l'Amérique restera l'acteur le plus important du système multipolaire qui émerge, car il est le seul pays doté de tous les attributs de la puissance et de l'influence internationales.

Touchés durement par la crise financière actuelle, les États-Unis sont également en proie à des problèmes nationaux structurels : vieillissement des infrastructures, accroissement des inégalités qui affaiblit la classe moyenne, déclin de l'industrie et profonds clivages partisans. Même si les relations raciales se sont sensiblement améliorées au cours des deux dernières décennies, elles restent problématiques car elles sont trop souvent renforcées par des inégalités sociales. Après 54 ans de lutte pour les droits civiques, la désignation de Barack Obama comme candidat démocrate représente un très grand pas, très positif, et un puissant symbole pour les Afro-Américains. S'il est élu, Barack Obama devra raviver l'espoir en Amérique, à l'intérieur comme à l'étranger. Il devra rassurer le peuple américain et rétablir une économie saine et créatrice d'emplois. Il doit également rassurer les pays étrangers et restaurer l'image de l'Amérique comme pays respectueux de la loi. Cela ne peut être accompli que par le retour à des valeurs fondamentales de la tradition historique de l'Amérique : pour dominer par la puissance de l'exemple et non pas par l'exemple de la puissance.

En termes de politique étrangère, les États-Unis ont souffert d'une importante perte d'influence et de prestige. Cela est dû en partie à la politique unilatérale poursuivie par l'administration Bush, mais cela résulte aussi de l'aventure américaine en Irak, et de la focalisation démesurée de l'Administration sur le problème de l'Irak ces dernières années. L'attention accordée à d'autres questions urgentes a souffert en proportion directe de l'obsession de l'Irak. En Europe, les relations avec la Russie se sont progressivement détériorées alors que la Chine a profité de la négligence des États-Unis pour faire avancer ses intérêts et son influence en Asie. Même au Moyen-Orient le poids de l'Amérique a diminué : étant enlisés en Irak, et perçus comme injustes sur la question israélo-palestinienne, les États-Unis n'ont pas été en mesure de faire progresser leurs propositions, et la perte de crédibilité des États-Unis a ainsi grandement facilité la montée de l'Iran.

Or, comme ces exemples le mettent en évidence, même de manière négative, les États-Unis continue de jouer un rôle politique central dans les régions principales du monde. Forts de leur avance technologique, de leurs capacités de projection, et de leur domination des « biens communs » (espace, mer et air), les États-Unis resteront, au moins dans un avenir prévisible, la superpuissance militaire incontestable. En tant que telle, l'Amérique est la clé de voûte de l'architecture de la sécurité internationale, et un engagement américain permanent est nécessaire dans la plupart des régions du monde : aucune autre nation ou aucun groupe de nations, ni l'UE en Europe, ni la Chine en Asie, n'est prête, disposée ou reconnue comme possible ultime garante de la sécurité à la place de l'Amérique.

Ce n'est plus le leader incontesté d'un système international unipolaire ou la nation indispensable que Madeleine Albright avait si solennellement célébrée, mais les États-Unis n'en restent pas moins un acteur incontournable du monde multipolaire émergent et incertain d'aujourd'hui.